

La proclamation du Général Brune

Autor(en): **Brune**

Objektyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **31 (1923)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA PROCLAMATION DU GÉNÉRAL BRUNE

à ses troupes, le 1^{er} mars 1798.

Lorsque, en 1798, l'honnête général Ménard fut remplacé à la tête des troupes qui venaient d'entrer dans le Pays de Vaud par l'exalté et cauteleux général Brune, on put être certain que la République de Berne et l'ancienne Confédération allaient être sacrifiées à l'ambition du Directoire français. Le nouveau chef se montra, comme on le sait, le plus roué des diplomates et sut admirablement gagner du temps en négociant avec LL. EE., craintives et enfin affolées, pour faire avancer l'armée de Schauenbourg. Tout étant prêt, il lança à ses troupes, le 1^{er} mars, la proclamation ci-dessous dans laquelle on retrouvera, avec la phraséologie de l'époque, le caractère du chef et son art de travestir les événements.

LIBERTÉ.

ÉGALITÉ.

PROCLAMATION.

Au quartier de Payerne, le 11 ventose au VI de la République française une et indivisible.

Le général de Division Brune aux troupes françaises actuellement en Suisse.

Soldats !

La Patrie vous offre de nouveaux lauriers à cueillir. La tâche est digne de votre courage. Braves frères d'armes, vous dont l'Adige et le Rhin virent les nombreux exploits, les hommes que vous allez punir ne sont pas plus redoutables que ceux que vous avez déjà humiliés, mais ils sont plus coupables et plus perfides.

C'est ici que les chefs des émigrés formèrent leurs bandes parricides. Ici l'Anglais Wickam, secondé par Carnot¹ manœuvrait à cette grande trahison que vous avez déjouée le 18 fructidor. C'est à Berne que les rebelles eurent constamment leur arsenal, leurs magasins et leurs conseils. C'est encore dans la magistrature de cette ville que le gouvernement anglais trouve les agents les plus actifs de ses intrigues, de sa déloyauté. Vous avez vu, il y a quelques jours, deux hussards, vos frères, lâchement assassinés² ; les envoyés de notre gouvernement méconnus, insultés, assaillis.

Enfin une agression éclatante vient de mettre le comble à l'insolence de l'oligarchie bernoise ; vous porterez un premier coup à l'ennemi du genre humain, au gouvernement anglais et ce coup doit hâter sa destruction.

Terribles contre les satellites de la tyrannie, vous protégerez, vous consolerez ces bons habitants de l'Helvétie qui gémissent sous le joug, et qui nous devront leur affranchissement.

Impatiente de retrouver son premier domaine, voyez la liberté qui, du haut de ces rocs, applaudit à vos efforts généreux, et vous appelle aux plus glorieux triomphes.

BRUNE.

¹ Wickam, représentant diplomatique de l'Angleterre auprès des cantons s'était toujours montré un grand adversaire de la Révolution française. L'agent français Mengaud avait obtenu son rappel. Carnot membre du Directoire, destitué le 18 fructidor, était, comme son collègue Barthélemy, un adversaire du bouleversement de la Suisse.

² Il s'agit de l'Affaire de Thierrens. Les personnes qui ont lu mon travail sur cette question dans la *Rev. hist. vaud.* de 1899 pourront juger de la valeur de cette accusation du général Brune.